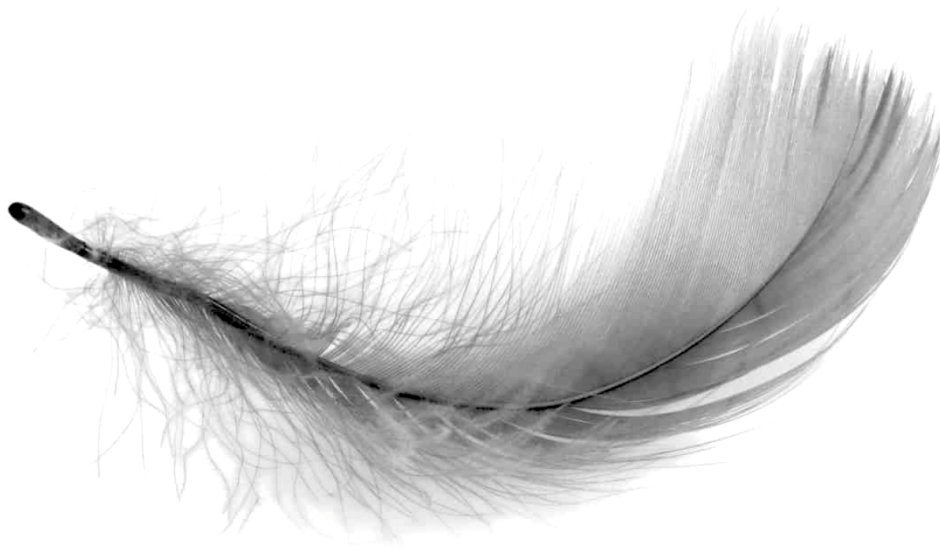


Dernière

Création 2022



pjpp

Claire Laureau – Nicolas Chaigneau
32 rue des Gobelins, 76600 Le Havre
www.les-pjpp.com

09.2023

Nicolas : 06 61 40 65 46 / Claire : 06 84 20 99 23 / contact@les-pjpp.com
Laëtitia Passard / Administration : 06 16 88 60 15 / bureau@les-pjpp.com

L'échec n'entache pas la sincérité de la tentative.

Paul Auster

Dernière

Tout spectateur a déjà vécu une fois dans sa vie cette situation :
Assister à un spectacle porté par des acteurs qui semblent jouer leur vie, donnant beaucoup d'énergie et de fougue à défendre un propos fort et percutant. Et malgré tous les efforts déployés sur scène, s'ennuyer.

Ce projet a pour objectif de créer la situation inverse.
Rendre captivant un spectacle qui ne réussit jamais vraiment à l'être.



GENÈSE :

À partir de 2018, nous nous sommes régulièrement retrouvés en studio, à deux ou à plusieurs, afin d'explorer de nouvelles pistes de travail suite à notre premier spectacle "*Les déclinaisons de la Navarre*" qui tournait beaucoup à l'époque. Nous avons pu observer des points communs à nos multiples tentatives : une envie de ralentir, de donner place au vide, et jouer de nos défauts et maladresses.

Une résidence en décembre 2019 au Trident, scène nationale de Cherbourg, s'est conclue par une présentation publique. Nous y avons présenté 2 courtes séquences, chacune étant le point de départ des deux pièces *Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)*, et *Dernière*, formant à elles deux un diptyque autour du thème du vide.

INTRODUCTION :

Dernière commence par une scène de répétition volontairement ratée, dans laquelle nous avons mis en lumière certains traits qui nous caractérisent : la maladresse de Claire avec l'informatique, et la capacité de Nicolas à s'exaspérer rapidement.

La situation est simple : Nicolas souhaite présenter un solo de danse « puissant », et demande à Claire de lui lancer la musique. Rien ne se déroule comme prévu : Claire maîtrise mal les touches de l'ordinateur, ne saisit pas bien quel est le top pour lancer la musique, et au fond, n'est pas très intéressée par le solo qui se prépare. Tout prend du temps, Nicolas essaye de s'expliquer. Chaque tentative pour danser le solo échoue, et son exaspération ne fait qu'augmenter.

Pour cette scène d'une quinzaine de minutes, aucun son ne sort de notre bouche, tout s'entend. Nos dialogues sont enregistrés, et leur diffusion nous permet de faire entendre tous les sons qu'une voix peut produire (paroles, soupirs, cris, grommellements...), et appuie ainsi l'absurde de cette situation d'une grande pauvreté, où les personnages au plateau n'ouvrent pas la bouche.

DÉVELOPPEMENT :

Nous avons cherché à développer l'écriture d'un scénario de spectacle qui rate. L'enjeu est de mettre en scène l'inintérêt et le ridicule de deux artistes peu convaincants qui font leur maximum pour que la magie opère mais où rien ne se passe comme prévu, le spectacle devient alors une succession de tentatives ratées, d'accidents. Nous accordons une grande place au vide, à l'inaction, au silence, et à la gêne (ou au rire) qu'ils peuvent provoquer.

Le/la spectateur-trice :

Dernière s'amuse à questionner en permanence la place du spectateur.

Quand nous nous adressons au public, nous imaginons ses réponses, et tentons de les traduire physiquement, à travers notamment nos visages et expressions. Quand nous invitons un spectateur à nous rejoindre sur scène, nous l'imaginons à nouveau, et à travers nos regards, nous le/la faisons se lever, et venir au plateau. Quand nous invitons tout le public à danser avec nous, après l'apprentissage d'une chorégraphie excessivement pauvre, et surtout impossible à faire en étant assis et entouré de voisins, nous imaginons une foule en délire.

Le/la spectateur-trice se retrouve pris en otage par notre partition immuable (puisque reliée en permanence à une bande-son pré-enregistrée, et donc fixe). Et quelle que soit la réaction du « vrai » public, quelque chose opère : soit il décide d'inventer les spectateurs imaginaires, leurs discours, ou la foule en délire, et nous nous retrouvons dans une certaine cohérence avec la bande-son ; soit l'inverse se passe, et plus le décalage entre nos voix et la réaction du public générera de l'absurde, du rire, de la gêne, ou peut-être une certaine inquiétude...



Travail du son

Dernière repose sur un gros travail de fabrication au niveau de la bande-son. Tous les sons sont enregistrés (dialogues, bruits de corps, adresses au public, manipulations d'objet...), même les plus anodins, pour un playback corporel subtile, générant des situations cocasses, absurdes, et parfois inquiétantes. La spatialisation du son nous permet également d'aider à faire exister l'invisible.

Nous exploitons tous les espaces du théâtre (le plateau évidemment, mais également la salle, les coulisses, la régie...) avec la possibilité de disparaître régulièrement, en continuant à faire entendre nos voix (discussions animées en coulisses, négociations avec nos régisseurs...).

La pièce repose sur une trame rythmique solide tenue par cette bande-son, conduisant le spectateur à s'amuser de nos échecs répétés, tout en brouillant les pistes au fur et à mesure de l'avancée du spectacle.

Ode fantastique, fable inquiétante :

Nous partons d'une scène de départ très autocentrée, basée sur notre relation, nos défauts, nos maladresses, et élargissons progressivement le focus vers des préoccupations plus larges. Le spectacle évolue vers une humeur étrange, inquiétante et ne reste pas uniquement sur le concept du ratage. Nous nous amusons à faire le parallèle entre la gravité de l'effondrement d'une civilisation, très présent dans les esprits de nos jours, avec la gravité très relative d'une représentation ratée. Cela nous intéresse de jouer avec les idées de collapsologie, et proposer une ambiance de "fin du monde". On ne se refuse pas la possibilité que tout finisse en drame, tout en ayant commencé de la manière la plus banale et pathétique possible.



GENÈSE DU *VIDE*

En janvier 2016, nous créons notre premier spectacle, *Les déclinaisons de la Navarre*. Pendant les quatre années suivantes, nous tournons intensément, tout en continuant nos parcours d'interprètes. En parallèle, nous mettons régulièrement en place des temps de recherche, afin d'ouvrir de nouvelles pistes de travail. Une constante apparaît : l'envie de ralentir, d'étirer le temps, de jouer autour de l'inintéressant, du raté, et d'une certaine idée du vide.

Lors d'une sortie de résidence au Trident à Cherbourg en décembre 2019, nous présentons deux séquences issues de ces réflexions. Celles-ci donneront lieu à deux spectacles constituant chacun une partie du projet artistique *LE VIDE*.

Ces deux spectacles seront distincts dans la forme mais l'enjeu principal sera le même : rendre le plus captivant possible des situations à priori sans intérêt et tenter d'en extraire avec humour et minutie leur part de sensible, d'absurde et de poétique.

Le premier volet intitulé *Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre (ce qui rend la baignade bien plus agréable)*, est une pièce pour 4 interprètes autour de la bêtise, et a été créé en juin 2021 au Havre, dans le cadre du report du Festival Pharenheit organisé par le Phare, Centre chorégraphique national du Havre.

Le deuxième volet *Dernière* est une pièce pour 2 (ou 3) interprètes autour de l'échec, et a été créé le 8 novembre 2022 au Rive Gauche, Scène conventionnée de Saint-Étienne-du-Rouvray.

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau

Dernière – Création 2022

Conception et interprétation : Claire Laureau et Nicolas Chaigneau

Regard extérieur (et bien plus) : Aurore Di Bianco

Créatrice lumière : Valérie Sigward

Créateur son : Félix Perdreau

Construction : Joël Cornet

Enregistrement : Thomas Pattegay-Vandamme

Administration et production : Laëtitia Passard

Musique : Johann Sebastian Bach, Gabriel Fauré, Kompromat, Mylène Farmer

Durée : 65 minutes

Production : **pjpp**

Coproductions : Le Trident, scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; Le Phare, centre chorégraphique national du Havre Normandie ; CHORÈGE, CDCN de Falaise ; Le Tangram, scène nationale d'Évreux-Louviers ; le Rive-Gauche, scène conventionnée de Saint-Étienne-du-Rouvray ; L'ARC, scène nationale Le Creusot.

Résidences : L'Étable, Beaumontel ; Le Triangle, Cité de la Danse, Rennes ; AKTÉ, Le Havre ; Le Wine & Beer, La BaZooKa, Le Havre.

pjpp est soutenu pour cette création par le Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie (Conventionnement 2022/2023), la Ville du Havre, le Conseil Départemental de Seine-Maritime et l'ODIA Normandie.

L'équipe



Claire Laureau, chorégraphe et interprète

Après avoir eu la chance de participer au spectacle *La Poudre des Anges* de Karine Saporta à l'âge de 8 ans, Claire se forme à la danse contemporaine aux conservatoires régionaux de Caen et Lyon, puis au CNSMD de Paris. Depuis sa sortie d'école en 2002, elle travaille avec, entre autres, Dominique Brun, Virginie Mirbeau, Laura Scozzi, Fatou Traoré, Béatrice Massin, Joanne Leighton, Emmanuelle Vo-Dinh, Olivier Dubois, Sarah Crépin, Etienne Cuppens, Pauline Simon.

Depuis 2015, elle forme le duo **pjpp** avec Nicolas Chaigneau. Ils créent leur premier spectacle *Les déclinaisons de la Navarre*, en 2016, puis *Les Galets au Tilleul (...)* en 2021, et *Dernière* en 2022.

Nicolas Chaigneau, chorégraphe et interprète

Après des études aux Beaux Arts de Rouen, Nicolas se forme à la danse contemporaine auprès de Peter Goss et Philippe Tréhet, puis au sein de la Compagnie COLINE, où il travaillera, entre autres, avec Odile Duboc et Hervé Robbe. Il étudie ensuite à New York avec Barbara Mahler, Janet Panetta, et au studio Cunningham. Il entame un travail chorégraphique et crée plusieurs pièces courtes depuis 2008. Depuis 2012, il est interprète pour Alban Richard et la BaZooKa (Sarah Crépin & Étienne Cuppens). Nicolas est également porteur du projet musical NINO (<https://soundcloud.com/ninoaupiano>).

Depuis 2015, elle forme le duo **pjpp** avec Nicolas Chaigneau. Ils créent leur premier spectacle *Les déclinaisons de la Navarre*, en 2016, puis *Les Galets au Tilleul (...)* en 2021, et *Dernière* en 2022.





Aurore Di Bianco, regard extérieur / interprète

Après un cursus au CNSMD de Lyon, Aurore part à Prague en 1997 pour travailler avec Jean-Pierre Aviotte, directeur artistique du théâtre Laterna Magika. Elle revient en France en 1999 pour intégrer le Ballet de l'Opéra de Lyon sous la direction de Yorgos Loukos. Par la suite, elle deviendra interprète pour différents chorégraphes : Dominique Boivin (pour la mise en danse de l'opéra Orphée aux enfers avec Laurent Pelly), Myriam Dooge, Jean-Guillaume Weis, Maryse Delente, Thomas Duchatelet, Serge Campardon, Marie-Claude Pietragalla et Benoît Bar.

Plus récemment, elle collabore avec Frédéric Cellé, Olivier Dubois, Emanuel Gat, Edmond Russo & Shlomi Tuizer, Gilles Baron, Sarah Crépin et Etienne Cuppens. Diplômée d'état, elle est sollicitée comme intervenante artistique dans différentes structures.

Félix Perdreau, ingénieur son

Après de nombreuses années de pratique du piano, et des études scientifiques, Félix achève sa formation par un BTS audiovisuel option son, puis se spécialise dans l'installation et le calage système ainsi que la multidiffusion. Il cherche à renouveler continuellement ses collaborations artistiques que ce soit pour la musique (Vincent Ségal, Seb Martel, Butch McKoy...), le théâtre (David Bobée, Dieudonné Niangouna, le Cie du Zerep...), les nouvelles technologies (la Gaïté Lyrique...) ou bien la danse contemporaine (Daniel Larrieu, Alain Buffard, Odile Duboc, Claudia Triozzi, Alban Richard...).





Valérie Sigward, créatrice lumière

Éclairagiste pour la danse et le théâtre, Valérie Sigward collabore avec Rodolphe Dana et le Collectif les Possédés depuis la création d'*Oncle Vanja* en 2004. Elle est membre du Collectif Artistique du Théâtre de Lorient depuis 2016. De 2000 à 2016, elle travaille également avec le chorégraphe Alban Richard (CCN de Caen en Normandie).

Elle est par ailleurs auteure de sept romans publiés aux Editions Juilliard et de trois textes pour la jeunesse publiés chez Syros, Nathan et lauréate 2007 de la Villa Kujoyama à Kyoto. Sous le pseudonyme d'Elena Janvier (avec Nadia Porcar et Véronique Brindeau), elle écrit *Au Japon ceux qui s'aiment ne disent pas je t'aime* (Arléa 2011) et *Ce que tout le monde sait et que je ne sais pas* (Arléa 2013). En 2018, elle fonde avec quatre associées, *La Ronde de Nuit*, maison d'édition dont la direction est collégiale. Les premières publications voient le jour à l'automne 2020.

Laëtitia Passard, administration et production

Professionnelle engagée dans le spectacle vivant et ses relations aux publics, Laëtitia débute sa carrière en tant qu'artiste chorégraphique au sein du CCN de Caen puis auprès de plusieurs compagnies, dont l'Ensemble l'Abrupt, direction Alban Richard.

Après une Licence Professionnelle Conception et mise en œuvre de projets culturels à l'Université de Rouen, elle poursuit son parcours avec des missions de production, de diffusion auprès de La Bazooka, puis pilote les projets d'actions culturelles au sein de CCN du Havre sous la direction d'Emmanuelle Vo-Dinh.

En novembre 2022, elle rejoint **pjpp** à l'administration et production, et plus largement dans l'accompagnement du projet artistique de la compagnie.



pjpp

Claire Laureau et Nicolas Chaigneau se rencontrent en 2013 en tant qu'interprètes pour le spectacle *MADISON* de la BaZooKa, compagnie de danse havraise. L'humour les rapproche très rapidement et leur donne envie de se retrouver en studio, afin de mettre en forme leur complicité. Quelques semaines de recherche font naître le désir d'élaborer de manière exigeante des formes théâtrales et chorégraphiques décalées. Ils fondent leur compagnie **pjpp** au Havre en 2015, et créent leur premier spectacle *Les déclinaisons de la Navarre*, en tournée depuis janvier 2016.

À partir de 2018, ils entament de nouvelles recherches, et se lancent en 2020 dans la création du dyptique *Le Vide*. Le premier volet, *Les Galets au Tilleul (...)*, pièce pour 4 interprètes autour de la vacuité, est créé en juin 2021. Le second volet, *Dernière*, est créé en novembre 2022.